

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.015 - QUARANTIÈME ANNÉE - LUNDI 21 JUIN 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes. 5 fr. 6 mois 12 fr. 1 an 24 fr.
Autres départements et l'Algérie. 6 fr. 12 fr. 24 fr.
Étranger (Union postale). 8 fr. 16 fr. 32 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

La Rançon de la Violence

On a récemment publié une brochure française dans laquelle ont été recueillies à titre documentaire quelques-unes des paroles allemandes les plus caractéristiques de la mentalité d'outre-Rhin. Ces paroles allemandes sont reproduites sans commentaires. Et elles peuvent en effet se passer de commentaires car, dans leur révoltant cynisme, elles suffisent à mettre fortement en relief toute l'ignominie de l'esprit boche.

Tous les hommes représentatifs de l'Allemagne sont dans ce recueil avec leurs déclarations et leurs formules, qui en disent long sur ce qu'ils pensent et sur ce que pensent avec eux tous les sujets de la puissance de proie.

Il y a les souverains, depuis Frédéric II, lequel disait : « Si l'y a à gagner à être honnête homme, nous le serons, et si l'y a à perdre, soyons des fourbes ! » jusqu'au laideron dégénéré d'aujourd'hui, il y a les chanceliers impériaux depuis Bismarck, qui fut un bandit de génie, jusqu'au médiocre fripon qu'est M. de Bethmann-Hollweg en passant par von Caprivi et von Bülow. Il y a des philosophes et des historiens depuis les Kant et les Hegel jusqu'à Nietzsche, aux Mommsen, aux Treitschke. Il y a les Lasson, les Hesse, les Ostwald et autres professeurs eux-mêmes. Il y a des publicistes, des littérateurs et des journalistes. Il y a des poètes. Il y a aussi, - naturellement ! - des chefs et des héros militaires : les Clausewitz, les Bronsard von Schellendorf, les Blume, les Moltke, les Hartmann, les von Bernhardi, les von der Goltz, les von Dillburg, et même les Steiner et les Hindenburg, et jusqu'à l'ineffable Kronprinz ! Il y a des théologiens, des prêtres, des pasteurs. Il y a enfin des intellectuels, les quatre-vingt-treize intellectuels du fameux manifeste. Il y a toutes sortes de gens appartenant, comme on le voit, à toutes sortes de professions en lesquelles l'Allemagne reconnaît des élites. Et ces élites semblent s'être donné le mot pour exprimer sous des formes diverses une même pensée, ou plutôt une même préoccupation : la préférence de l'Allemagne à l'hégémonie universelle.

Tout ce que ces gens-là ont dit ou ont écrit peut en effet se résumer d'un mot : l'Allemagne doit être au-dessus de tout, l'Allemagne doit commander en souveraine absolue au monde entier, et pour réaliser cette ambition elle n'hésitera devant aucune fourberie, elle ne reculera devant aucune sédition. Si les peuples ne se résignent pas à subir le joug germanique, l'Allemagne a le devoir de les y obliger par tous les moyens, et surtout par les pires. La violence la plus brutale, la plus atroce, la plus savante sera employée contre les peuples rebelles par la nation élue.

Ainsi, ce recueil de paroles allemandes apparaît comme le manuel du pangermanisme le plus exaspéré, le plus extravagant, le plus affolant. Il constitue, peut-on dire, le formulaire de toutes les violences dont nous avons vu en pratique dans la guerre actuelle. La doctrine du terrorisme militaire à la prussienne s'y étale dans toute sa hideur.

Il est aisé de comprendre comment de telles doctrines largement répandues dans toute l'Allemagne ont fini par empoisonner le cerveau et par corrompre le cœur de ce peuple. Dans un ouvrage publié il y a quelque temps en Suisse, un Allemand en faisait l'analyse. L'auteur, un Allemand, nous dit : « L'Allemagne, c'est un pays où l'on a toujours été, et qui l'est encore, le plus grandement abusé de la confiance. On s'est transformé en bourgeois naïfs en champions de la haine et de la vengeance ; les représentants de la civilisation et de l'intelligence en adorateurs fanatiques du succès ; les hommes d'une culture universelle en laborieux d'un étroit sillon ; les lumières de l'art et de la science en plébe de caserne. » Ce qui aurait dû ajouter, c'est que les Boches ont mis une singulière complaisance à se laisser gouverner par le délire où s'agitait leurs hommes d'Etat, leurs généraux et leurs intellectuels.

Le peuple allemand s'est laissé volontiers convaincre par les détestables théories doctrinaires de la violence. Et il est mis avec empressement à leur service en entonnant plus fort qu'aux autres le Deutschland über alles ! Mais il ne tardera pas à se rendre compte qu'il s'est engagé imprudemment sur un fort mauvais terrain.

Au soir de sa vie, le plus illustre apôtre de la violence germanique, Bismarck, fit à quelques-uns de ses intimes cette confession que nous rapporte son historien Moritz Busch : « Je me sens l'âme triste. Je n'ai jamais dans ma longue vie rendu personne heureux, ni ma famille, ni mes amis, ni moi-même. J'ai fait du mal, beaucoup de mal : c'est moi qui suis la cause de trois grandes guerres ; c'est moi qui ai, sur les champs de bataille, fait tuer quatre-vingt mille hommes qui, aujourd'hui encore, sont pleurés par leurs mères, leurs frères, leurs sœurs, leurs veuves !... Mais tout cela c'est affaire entre moi seul et Dieu ! Je n'en ai jamais retiré aucune joie et je me sens aujourd'hui l'âme anxieuse et troublée. » Et tandis qu'il parlait ainsi, ajoutait l'historien, une larme coulait lentement sur la joue du chancelier...

Cette confession de Bismarck figure aussi parmi les paroles allemandes du recueil : n'est-ce pas qu'elle nous cenge un peu des autres ?

Le Chancelier de Fer était assurément incapable de remords. Cependant l'angoisse mêlée d'amertume qui perce dans ses paroles de vieillard nous démontre qu'un jour vint où l'homme qui avait été porté si haut par l'excès même de ses attentats contre le Droit et de ses crimes contre l'humanité se sentit frissonner d'horreur devant les sinistres souvenirs de son passé. Elle nous prouve qu'un jour vint où le génial Cynique à qui tout avait si miraculeusement réussi se trouva contraint de payer ce que nous pourrions appeler la rançon de la violence.

En dépit du prestige des victoires dont il avait comblé son pays, Bismarck ne put pas se soustraire à ce règlement de comptes entre l'ambition et ce qui lui servait de conscience. Le glorieux ouvrier de la grandeur allemande dut dans ses vieux jours payer la rançon de la violence, et l'on voit de quel prix il la payait. Mais elle coûtera plus cher aux vaincus de demain.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

La Guerre et le Féminisme

Déjà, la guerre aura plus fait pour la cause féministe que toutes les manifestations et les discours des suffragettes.

Dans notre vie sociale bouleversée, la femme a trouvé à employer ses facultés et son bon vouloir ; des emplois qui, jusqu'alors, lui étaient demeurés fermés, se sont ouverts ; on a eu recours à elle, non pas en vertu d'un système, mais poussé par la nécessité. Elle s'est assise derrière la grille des banques et des grandes administrations, dans les usines, les bureaux, partout où l'on avait besoin moins d'une force que d'un être capable de remplir une fonction secondaire, mais indispensable.

Voilà, par exemple, la femme employée de tramway que Marseille, pour des raisons particulières, inaugura après les autres grandes villes. L'innovation est d'hier ; ce n'est qu'un essai, mais qui paraît devoir être satisfaisant, et il faut souhaiter qu'il le soit.

Ces jeunes femmes se sont placées à leurs nouvelles fonctions avec souplesse et intelligence ; le fait même qu'elles ont fait tomber sous le ridicule, cette ardeur française qui tue toujours.

Mais l'heure présente est trop grave pour en brocarder les étrangeurs. La guerre nous a assis, elle nous a appris qu'il n'y a rien d'impossible ici-bas, et que la nécessité est elle qui parle plus haut que nos préjugés. Elle est venue à point pour permettre au féminisme d'appliquer ses théories et de vaincre notre incertitude, et il est certain que lorsqu'il aura fait ses preuves, que nous le voulions ou non, nous serons obligés de lui faire des concessions et de le considérer avec d'autres yeux.

ANDRÉ NEGIS.

Les « Minnenwerfer » allemands

Un document trouvé sur un officier décrit les différents types et en explique l'emploi

Paris, 20 Juin.

Voici la traduction d'un document allemand trouvé sur un officier en mai 1915 :

Les minnenwerfer sont employés dans les combats rapprochés de la guerre de siège et dans ceux des positions fortifiées de la guerre de campagne.

L'armée allemande possède actuellement trois sortes de minnenwerfer :

- a) Le minnenwerfer lourd (5 m m w) ;
- b) Le minnenwerfer moyen (m m w) ;
- c) Le minnenwerfer léger.

Le minnenwerfer lourd sert principalement à la destruction des obstacles (réseaux de fils de fer, abatis, grilles) en avant de la position ennemie. On l'emploie pour battre l'intérieur des ouvrages afin d'empêcher l'infanterie ennemie d'occuper la ligne de feu.

Dans les deux cas, le tir du minnenwerfer est compliqué et remplace celui de l'artillerie lourde, en particulier lorsque la troupe d'attaque est arrivée à une distance telle qu'il devient dangereux pour elle de continuer le tir de l'artillerie.

A Liège et à Maubeuge, le minnenwerfer lourd a été également employé avec succès dans le tir des ouvrages de fortification.

Le minnenwerfer moyen (m m w) est employé pour la défense dans la guerre de campagne et pour le tir des ouvrages de fortification. Les minnenwerfer légers (l m m w) sont employés dans le tir contre les habitations, les villages et les lignes de bois. Outre l'action de l'exploit et celle des débris, il produit sur les défenseurs un puissant effet moral.

Le minnenwerfer moyen est surtout employé pour la défense dans la guerre de campagne et pour le tir des ouvrages de fortification. Les minnenwerfer légers (l m m w) sont employés dans le tir contre les habitations, les villages et les lignes de bois. Outre l'action de l'exploit et celle des débris, il produit sur les défenseurs un puissant effet moral.

L'expérience de la guerre actuelle a montré que lorsqu'on tire sur une localité l'ennemi abandonne les parties battues, mais y revient dès qu'il constate la cessation du feu. Il faut donc que l'assaut de l'infanterie suive immédiatement le tir des minnenwerfer.

En outre, on doit battre de feux d'artillerie les zones du terrain situées en arrière où l'ennemi peut s'être retiré.

323^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 20 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

COMMUNIQUÉ DU MINISTÈRE DE LA MARINE

Paris, 20 Juin.

Un contre-torpilleur français a capturé, entre le cap Matapan et la Crète, un petit voilier grec naviguant avec de faux papiers et transportant un mission d'officiers turcs envoyés en Tripolitaine par Enver pacha pour porter des cadeaux aux Sénoussis.



La frontière autrichienne à Primolane, que les Italiens ont franchi de haute lutte

AUX DARDANELLES

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

La guerre en Turquie. - La « Kultur » allemande s'y manifeste là comme sur les autres fronts. - Fourberies turques.

Sedd-el-Bahr (presqu'île de Gallipoli).

Le 7 Juin 1915.

Il serait bien difficile aux Allemands de nier la part qu'ils ont prise à la préparation de l'équipée turque. Von Sanders et von der Goltz, pourtant, quoi qu'il arrive, ont une fierté toute germanique pour le besogne qu'ils ont fait à Constantinople et pour avoir façonné l'âme turque selon les méthodes de leur pays.

En fait, dans toute la plus grande Allemagne, la mentalité teutonne, dans toute son ignominie, se révèle ici, et il est évident qu'elle a été appliquée à la campagne de France, à bien la certitude encore de lutté contre le même ennemi. Les deux complexes boches Goltz et Sanders n'ont pas seulement donné à l'armée ottomane des ordres de stratégie et de tactique militaires. Ils ont fait plus et mieux : comme suprême et inestimable cadeau, ils ont offert au peuple de Constantinople, la Kultur, tout le savoir de leur pays, et par là même, ils ont affirmé sa supériorité morale sur les champs de bataille de Belgique et de France. Il est vrai que les Allemands ont trouvé dans l'intellectualité turque un champ admirablement préparé. Et s'ils ne sont pas arrivés complètement à faire du soldat d'Enver pacha un surhomme à leur mesure, du moins, en ont-ils fait un être qui ne manque aucune occasion - sous leur gouverne - de rappeler quels furent ses instructeurs et quels sont ses maîtres.

La guerre en Turquie, menée dans les mêmes conditions qu'en France. C'est une guerre de tranchées, une guerre de sape et de mines, de jet de grenades, d'aubeque, de Russes, de courtes et de crues, il produit sur les défenseurs un puissant effet moral.

Plus que dans les autres cas, le tir du minnenwerfer est compliqué et remplace celui de l'artillerie lourde, en particulier lorsque la troupe d'attaque est arrivée à une distance telle qu'il devient dangereux pour elle de continuer le tir de l'artillerie.

A Liège et à Maubeuge, le minnenwerfer lourd a été également employé avec succès dans le tir des ouvrages de fortification.

Le minnenwerfer moyen (m m w) est employé pour la défense dans la guerre de campagne et pour le tir des ouvrages de fortification. Les minnenwerfer légers (l m m w) sont employés dans le tir contre les habitations, les villages et les lignes de bois. Outre l'action de l'exploit et celle des débris, il produit sur les défenseurs un puissant effet moral.

L'expérience de la guerre actuelle a montré que lorsqu'on tire sur une localité l'ennemi abandonne les parties battues, mais y revient dès qu'il constate la cessation du feu. Il faut donc que l'assaut de l'infanterie suive immédiatement le tir des minnenwerfer.

En outre, on doit battre de feux d'artillerie les zones du terrain situées en arrière où l'ennemi peut s'être retiré.

que couchés sur le sol, ils ne peuvent plus combattre, n'hésitent pas à décharger leurs armes sur nos troupes qui avancent et nos infirmiers qui vont vers eux. Enfin, les Turcs dépouillent nos morts de leurs uniformes, les revêtent, et ainsi accablés, se faussent, le nuit, dans nos lignes pour étudier nos positions. Plusieurs d'entre eux ont été pinçés, dans ces conditions, se livrant à une étude de nos tranchées et de la disposition de nos troupes. Je vous laisse à penser le sort qui leur a été réservé.

C'est là de la mentalité de nos ennemis et de leur conception particulière de l'art de faire la guerre, des manifestations individuelles ; il y a aussi les manifestations collectives.

Il est arrivé assez souvent que des soldats turcs, moins levés, pour indiquer qu'ils se rendent, se dirigent vers les lignes françaises ; les nôtres s'avancent à leur rencontre, mais derrière cette première ligne d'hommes sans armes, s'en trouve une autre, deux autres, avec armes et munitions qui tirent sur nos soldats quand elles estiment qu'ils sont suffisamment près. Plusieurs fois, ce procédé, n'est-ce pas, a été employé en France par les Boches. De même que les Allemands chez nous, les Turcs usent des sonneries françaises : de la charge, notamment, pour induire en erreur nos soldats. Mais nos poils ont éventé le turc, et ils se gardent bien de marcher.

Les guerriers du sultan, sous l'impulsion allemande, n'en sont pas à une fourberie près, et volontiers, ils couvrent du drapeau du Croissant Rouge (équivalent de notre Croix Rouge) les points qu'ils veulent soustraire à nos attaques et sur lesquels ont lieu les plus importants mouvements de troupes. C'est ainsi qu'un lieutenant d'artillerie a remarqué qu'au-dessus de l'entrée principale d'une importante tranchée, le drapeau du Croissant Rouge avait été arboré. Maintes fois encore, nos soldats et nos officiers ont vu s'avancer vers eux, brandissant un drapeau au Croissant Rouge, un membre du service de santé turc, qui, en parlementaire, et accompagné d'un officier, demandait à parler au commandant en chef. Les premières fois on le conduisait à l'officier supérieur, qui l'envoyait ennemi sollicitait, dans des formes peu régulières et dans des conditions parfois louches un armistice de quelques heures pour entrer les morts. Et lorsque ledit parlementaire avait rejoint ses lignes, c'était une rafale d'obus et de balles qui s'abatait sur la place où il avait conféré avec notre officier supérieur.

Vous pensez bien que, maintenant, ces parlementaires-indicateurs ne sont accueillis qu'avec une grande réserve et une prudente circonspection.

Ce sont là quelques-uns des exemples prouvant la duplicité des ennemis en face de qui nous nous trouvons. Je pourrais vous en citer bien d'autres encore. C'est inutile, je pense, ceux que je vous rapporte démontrent suffisamment que la fausseté de la culture germanique avait déjà pris, dans l'empire des sultans, des racines qui portent leurs fruits monstrueux.

MARCEL GAUSSY.

Deux Espions condamnés à mort

Dunkerque, 20 Juin.

Les nommés E. Cauvelière et Geeraerd ont été condamnés à mort pour espionnage.

Deux autres inculpés ont été acquittés. On aurait acquis la preuve que sous couleur de négocier des affaires en Belgique, ils se rencontraient sur le front avec des soldats allemands. Le 22 avril, ils furent surpris à Herzele porteurs de fusées lumineuses pour signaux et arrêtés.

LA GUERRE

La Résistance allemande sera fatalement brisée

Les Russes déjouent la tactique ennemie
Les Italiens poursuivent leurs avantages

Toulon, 20 Juin.

Une délégation de la Commission de la Marine de guerre de la Chambre, présidée par M. Louis Naul, est arrivée ici pour aller visiter les constructions en cours, constater l'importance des approvisionnements existants, et étudier les mesures susceptibles d'activer la production du matériel de guerre.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 20 Juin.

Quand on applique sur la carte les indications résultant des communiqués, et qu'on considère l'avance réalisée, on est fatalement frappé de la disproportion entre celle-ci et les sacrifices consentis, l'héroïsme si allégrement dépensé.

C'est que, comme je l'ai dit souvent, nous nous heurtons à la barrière formidable qui constitue le front ennemi, et que les Allemands ont établi et fortifié avec une science qui n'a d'égal que leur prodigalité d'engins meurtriers de toute nature. Il ne faut pas se laisser aller à croire qu'après cette ligne de défense il y en aura une seconde, puis une troisième, et ainsi de suite jusqu'au Rhin.

Certainement, le front allemand rompu en un point, la tâche de nos troupes ne serait pas terminée, mais les difficultés seraient bien moindres, et c'est ce qui explique l'acharnement inouï que déploient les adversaires dans cette bataille de l'Artois.

L'élan de nos troupes est tel que, non seulement il provoque l'enthousiasme des Français, mais encore qu'il arrache un cri d'admiration à un critique militaire allemand lui-même.

D'autre part, il faut reconnaître que nos soldats ont en face d'eux des adversaires dignes de leur courage et de leur intrépidité. Un dernier communiqué l'atteste eloquemment dans son laconisme, en indiquant qu'au cours d'une action extrêmement violente, nous avons fait quinze dizaines de prisonniers, ce qui veut dire : tous les Allemands se sont bravement fait tuer sur place.

Il nous faut tenir compte, dans l'appréciation des événements, de cette valeur de notre ennemi qu'il s'ajoute à la force de ses positions. Le jour où nous aurons enlevé celles-ci, les effectifs engagés, est plus prodigieuse encore par la bravoure splendide de nos soldats, et c'est pourquoi la pensée de la France tout entière demeure fixée sur le drame effroyable qui se joue là, et dont nous attendons l'issue avec une mêlée confiance, nuancée d'anxiété.

En Alsace, nos efforts continuent à être couronnés de succès. Le défilé de la Fecht a une vingtaine de kilomètres de long. C'est un rude chemin à parcourir avant que d'arriver à la grande plaine de Colmar.

Mais si nous prenons Munster, comme il est permis de l'espérer, nous nous serons assurés la libre disposition d'une route qui constitue un grand avantage.

Du côté russe, la situation est inchangée, comme disaient les communiqués d'antan, mais je note cependant une remarque intéressante, c'est que les Russes refusent la grande bataille que recherchent les Austro-Allemands, dans le but de détruire nos alliés pour un temps et de se retourner ensuite contre nous.

Les Russes paraissent avoir compris cette tactique et il la déjouent admirablement en ne livrant que des engagements partiels qui coûtent énormément à l'ennemi.

Cela permet, d'autre part, au commandant d'amener des renforts et de recevoir leurs munitions.

Les Italiens ont commencé la dernière série d'opérations préliminaires que nécessite leur offensive. Ils savent, et ils le proclament loyalement, que cette offensive vigoureuse aura lieu, et qu'ils ont préparé avec soin, et avec une précision qui n'a d'égale que celle de nos alliés, un plan d'ensemble procédant d'un but unique à la commune victoire.

MARIEU RICHARD.

Il faut envoyer du Pain recuit à nos Prisonniers en Allemagne

Paris, 20 Juin.

Le Comité international de la Croix-Rouge à Genève croit devoir rappeler aux familles qui lui ont écrit de ne pas envoyer aux prisonniers en Allemagne de pain ordinaire, celui-ci arrivant avarié la plupart du temps. Seul le pain recuit, parvient en bon état à destination.

Le Bombardement de Reims

L'opinion de M. Simyan, président de la Commission des Beaux-Arts, au sujet de la Cathédrale

Paris, 20 Juin.

M. Simyan, président de la Commission des Beaux-Arts, que nous avons vu à son retour de Reims, dans la soirée, nous déclara que la Commission, étant donné le peu de temps dont elle dispose, s'était bornée à visiter la cathédrale et à assurer que toutes les mesures de précaution possibles avaient été prises. Les dégâts sont importants, nous le savons, dit-il, cinq obus sont entrés tombés à l'avant sur la cathédrale, et y ont fait de nouveaux ravages.

Les mesures de précaution qu'on peut prendre sont forcément très restreintes. De

la cathédrale, il ne reste en somme que la silhouette. Pourrait-on la réparer ? L'Administration des Beaux-Arts y a songé et a préparé un plan de restauration, qui sera réalisé dans la mesure du possible, et aussitôt que les événements le permettront, il ne peut être question, bien entendu, de rendre à la cathédrale sa beauté première, il y a des choses qu'on ne refait pas, mais tout ce qu'il est possible de faire sera fait.

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 20 Juin.

Le Feld-marschal French fait le communiqué officiel suivant :

Nous avons occupé, hier, au nord de Hooge, 250 yards de tranchées abandonnées par les Allemands à la suite de nos succès dans le voisinage.

Au cours des combats de la semaine, dans cette région, nous avons fait 243 prisonniers, dont 2 officiers, et pris 3 mitrailleuses et un cylindre rempli de gaz asphyxiants.

Au nord-est d'Armentières, hier soir, plusieurs mines ont détruit une portion de tranchées allemandes. Nos fusils et nos canons ont infligé des pertes à l'ennemi essayant de fuir après les explosions.

Nos aviateurs ont bombardé, hier, avec succès, l'usine d'énergie électrique de La Bassée.

Les Allemands amènent de l'artillerie au nord du canal de La Bassée

Rotterdam, 20 Juin.

L'ennemi a amené de nouveaux canons au nord du canal de La Bassée, afin de lutter contre la supériorité de l'artillerie des alliés. Les Allemands commencent à opposer une défense opiniâtre, en effectuant occasionnellement des contre-attaques ayant le caractère de démonstrations, pour masquer la concentration de troupes plutôt que de tentatives sérieuses pour renouer le front des alliés.

Le grand nombre de blessés allemands indiqués qu'une bataille acharnée se développe aussi autour de Dismade, amenant à préparer de très fortes lignes de défense.

L'Italie contre l'Autriche

Communiqué officiel italien

Rome, 20 Juin.

Le grand état-major italien fait le communiqué officiel suivant :

Le 19 juin, des duels d'artillerie et des rencontres entre petits détachements ont eu lieu sur plusieurs points du front.

En Carnie, de nouvelles attaques ennemies se sont produites contre Freikofel ainsi que des tentatives pour approcher de la tête de Valdona ; elles ont toutes été repoussées.

On a maintenant des nouvelles détaillées sur la lutte qui s'est poursuivie pendant deux jours et une nuit, pour la prise des hauteurs de la rive gauche de l'Isonzo, qui dominent Flava, village situé au fond d'un défilé qu'enferment des pentes raides et boisées entre lesquelles court la rivière très rapide et profonde. Le pont traversant l'Isonzo, sur ce point, avait été détruit par l'ennemi. Avec de grands efforts et une grande hardiesse, nous avons installé des passages au cours de la nuit, et, dès l'aube du 16 juin, nos troupes ont commencé à attaquer. Le mouvement a été réalisé pendant toute la journée avec l'ennemi et de grandes difficultés du terrain, augmentées encore par d'importantes entraves artificielles et de solides retranchements que protégeaient de profonds réseaux de gros fils de fer, eux-mêmes renforcés de barres de fer. De nombreuses pièces d'artillerie de gros calibres et même de 305, étaient dissimulées en des points dominants, difficiles à contrebattre.

Néanmoins, appuyées par le feu de nos batteries, nos troupes ont réussi, par des assauts répétés à l'arme blanche, à déboucher, vers le soir, sur le bord des premières positions ennemies. Au cours de la nuit, l'ennemi a essayé plusieurs fois avec élan de nous enlever le terrain conquis, mais toujours il a été rejeté.

Le 17 juin, nos troupes ont complété le succès en s'emparant des hauteurs demeurées encore entre les mains de l'ennemi. Ce dernier a alors concentré sur elles un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, puis a lancé de nouveau une contre-attaque avec de nouvelles troupes fraîches. Il a été décliné et défilé.

Un Voyage avec les « Receveuses »

Pour avoir une juste idée de la chose, le mieux était évidemment d'aller voir les « receveuses » en train de travailler dans leur nouvelle fonction.

C'est l'heure du déjeuner. Tous les « Biancardiers » repassent le tunnel. Nous suivons la file entre les barrières étroites où l'on avance à petits pas... « Saint-Pierre en voiture » ? Un coup de timbre et la voiture s'écroule dans le tunnel on se sent sauter de la glace foudroyée tant il y fait chaud.

Quand la voiture surgit au jour, d'un geste gracieux en se haussant sur la pointe des pieds, la « receveuse » se dresse, se redresse, devient inutile. Quelque remarque : « Hé, elle n'oublie rien ! »

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou. Elle mourut instantanément.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Midi au Feu

Nous recevons communication des citations suivantes :

Notre ami M. Anatole Boilelet, dépositaire du Petit Provençal à Six-Fours-Reynier (Var) est à l'ordre du jour de l'armée :

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du Fond de Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'Est dans la direction de Souchez, et progressé d'environ un kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les Hauts de Meuse, nos troupes ont attaqué, dans le secteur de la tranchée de Calonne, et enlevé deux lignes ennemies, en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque nous a momentanément refoulés, mais nous avons presque immédiatement reconquis toute la position. Une quatrième contre-attaque a été arrêtée par notre feu. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Notre offensive dans la vallée de la Fecht continue à progresser. Nous avons fait de nouveau des prisonniers.

Buenos-Ayres, 20 Juin.

Les membres de la mission Pierre Bardin partirent lundi pour visiter les travaux confiés à des entreprises françaises dans les ports de Bahia-Blanca, Mar-del-Plata et Quequen.

Le Ravitaillement de l'Allemagne par des Français Da bié de la Marne est passé chez l'ennemi par la Suisse Paris, 20 Juin.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

L'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger. Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brême une panique qui se traduit par l'augmentation des prix. Le lundi, 31 mai, il fallait payer à Brême un mark 24 par livre, au lieu de 0,80 mark et 0,90 mark avant l'entrée en scène de l'Allemagne.

La Récompense des braves CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE Paris, 21 Juin.

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du Fond de Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'Est dans la direction de Souchez, et progressé d'environ un kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les Hauts de Meuse, nos troupes ont attaqué, dans le secteur de la tranchée de Calonne, et enlevé deux lignes ennemies, en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque nous a momentanément refoulés, mais nous avons presque immédiatement reconquis toute la position. Une quatrième contre-attaque a été arrêtée par notre feu. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Notre offensive dans la vallée de la Fecht continue à progresser. Nous avons fait de nouveau des prisonniers.

Buenos-Ayres, 20 Juin.

Les membres de la mission Pierre Bardin partirent lundi pour visiter les travaux confiés à des entreprises françaises dans les ports de Bahia-Blanca, Mar-del-Plata et Quequen.

Le Ravitaillement de l'Allemagne par des Français Da bié de la Marne est passé chez l'ennemi par la Suisse Paris, 20 Juin.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

L'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger. Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brême une panique qui se traduit par l'augmentation des prix. Le lundi, 31 mai, il fallait payer à Brême un mark 24 par livre, au lieu de 0,80 mark et 0,90 mark avant l'entrée en scène de l'Allemagne.

La Récompense des braves CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE Paris, 21 Juin.

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Juin.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, maîtres du Fond de Buval, nous avons prononcé une attaque vers l'Est dans la direction de Souchez, et progressé d'environ un kilomètre. La lutte d'artillerie continue à être très violente.

A l'ouest de l'Argonne, nous avons repoussé une violente attaque ennemie et fait des prisonniers.

Sur les Hauts de Meuse, nos troupes ont attaqué, dans le secteur de la tranchée de Calonne, et enlevé deux lignes ennemies, en faisant 70 prisonniers, dont deux officiers.

En Lorraine, près de Reillon, nous avons enlevé un centre de résistance ennemi et repoussé deux contre-attaques. Une troisième contre-attaque nous a momentanément refoulés, mais nous avons presque immédiatement reconquis toute la position. Une quatrième contre-attaque a été arrêtée par notre feu. Nous avons fait une cinquantaine de prisonniers.

Notre offensive dans la vallée de la Fecht continue à progresser. Nous avons fait de nouveau des prisonniers.

Buenos-Ayres, 20 Juin.

Les membres de la mission Pierre Bardin partirent lundi pour visiter les travaux confiés à des entreprises françaises dans les ports de Bahia-Blanca, Mar-del-Plata et Quequen.

Le Ravitaillement de l'Allemagne par des Français Da bié de la Marne est passé chez l'ennemi par la Suisse Paris, 20 Juin.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

L'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger. Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brême une panique qui se traduit par l'augmentation des prix. Le lundi, 31 mai, il fallait payer à Brême un mark 24 par livre, au lieu de 0,80 mark et 0,90 mark avant l'entrée en scène de l'Allemagne.

La Récompense des braves CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE Paris, 21 Juin.

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

L'Italie en Guerre

Le généralissime félicite les ferrovieri

Rome, 20 Juin.

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

L'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger. Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brême une panique qui se traduit par l'augmentation des prix. Le lundi, 31 mai, il fallait payer à Brême un mark 24 par livre, au lieu de 0,80 mark et 0,90 mark avant l'entrée en scène de l'Allemagne.

La Récompense des braves CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE Paris, 21 Juin.

Le général Cadorna, chef de l'état-major général, a adressé au directeur général des chemins de fer de l'Etat, une lettre faisant un vil éloge du service des chemins de fer, qui a permis d'assurer avec une pleine régularité, les transports militaires, tout en conservant presque inchangé le service des trains de voyageurs, avec un énorme avantage pour le vu du pays.

Un accident qui a causé la mort d'une gentille fillette de 3 ans s'est produit avant-hier, vers 7 heures et demie, 63, rue Sylvabelle. La petite Elisabeth Dada, qui jouait devant une fenêtre de l'appartement occupé par ses parents, perdit l'équilibre, tomba et se fractura le cou.

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le dernier article du journaliste américain qui vient de périr avec l'aviateur Warneford, Londres, 20 Juin.

Le Kaiser commande sur le Front de Galicie Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton depuis l'intervention italienne Genève, 20 Juin.

L'Allemagne ne reçoit presque plus de coton de l'étranger. Or, les réserves de l'Allemagne sont maigres, ce qui a provoqué sur le marché de Brême une panique qui se traduit par l'augmentation des prix. Le lundi, 31 mai, il fallait payer à Brême un mark 24 par livre, au lieu de 0,80 mark et 0,90 mark avant l'entrée en scène de l'Allemagne.

La Récompense des braves CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE Paris, 21 Juin.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : De M. Louis Matheron, gradé, soldat au 2^e zouaves, gravement blessé à l'ennemi le 17 mai et décédé le 19 mai à l'hôpital de Steenvorde (Nord), à l'âge de 19 ans 1/2 ; De M. Marcel Couve, avocat, capitaine au 2^e zouaves, gravement blessé à l'ennemi le 7 juin, à l'âge de 50 ans ; De M. Albert Fournier, amonier divisionnaire, tué à l'ennemi le 9 juin, à l'âge de 51 ans ; De M. Albert Fournier, chef de l'importante maison marseillaise ; De M. Guy-Joseph-Marie Paul-Lapointe, lieutenant au long cours, tué à l'ennemi le 27 avril, à l'âge de 24 ans ; De M. Pierre Aymès, chef de bataillon, commandant le 7^e coloniel, tué à l'ennemi le 27 avril, à l'âge de 41 ans ; De M. Marius Anselme, brigadier au 2^e d'artillerie de montagne, tué à l'ennemi à l'âge de 50 ans ; De M. Louis-Bruno Méry, soldat au 2^e coloniel, tué à l'ennemi le 28 avril, à l'âge de 41 ans ; De M. Auguste Jayme, soldat au 15^e d'infanterie alpine, tué à l'ennemi le 5 avril ; De M. Eugène Curiel, de la Seine, sergent au 2^e coloniel, tué à l'ennemi le 1^{er} mai, à l'âge de 25 ans ; De M. Pierre Vidal, d'Aix-en-Provence, sergent au 16^e d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 21 ans ; De M. Maurice Jourd'An, d'Aubagne, capitaine au 2^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 20 avril, à l'âge de 23 ans ; De M. Lucien Bonifay, de Cuges, soldat au 15^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 19 mai, à l'âge de 25 ans.

Dans les P. T. T.

Le 10^e versement effectué par le personnel des P. T. T. des Bouches-du-Rhône, en faveur des victimes de la guerre, atteint le chiffre de 9.152 fr. 30. Cette somme a été répartie comme suit : A M. le préfet pour les réfugiés français, 500 fr. ; aux familles du personnel non commissionné de l'administration, 1.000 fr. ; subvention supplémentaire à notre fondation hospitalière Saint-Sébastien, 1.000 fr. ; vêtements à l'armée, 1.000 fr. ; au Comité d'Assistance aux déportés, 1.000 fr. ; entretien de la « Bouvène assistance aux convalescents », 900 fr. ; au conseil de Belgique pour l'armée et les réfugiés belges, 800 fr. ; aux orphelins de la guerre, 800 fr. ; d'argent remis à Marseille, 800 fr. ; secours aux familles des mobilisés, 350 fr. ; au langage des prisonniers, 500 fr. ; linges et pansements aux hôpitaux, 200 fr. ; secours à des veuves, 200 fr. ; versement, 500 fr. ; en réserve pour secours éventuels, 500 fr. ; le total des sommes distribuées à ce jour s'élève à 85.930 fr. 65.

Théâtres et Concerts

ALCAZAR-CINEMA. Programme hors de pair, avec le drame sensationnel « Héritage de diamant », interprété par l'inoubliable Maria Cami, avec la « Dernière femme de guerre » ; avec l'émouvante aventure « Le Péché du Don-Borg » ; avec la révélation des « Amis » et « L'Enfer au Front » et une série de films comiques. Orchestre Teller.

Chronique Locale

Nous apprenons avec peine le décès de M. le docteur Hilariou Girard, ancien maire de Rognac, conseiller général du canton de Rognac, gravement blessé à l'ennemi le 9 septembre 1914, à Rognac, et l'annonce de la mort de son fils, Daniel Girard, sergent au 6^e d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 5 juin, à l'âge de 24 ans. Le sergent Girard était en première ligne depuis le début des hostilités.

Accident de tramway.

Hier, vers 1 heure et demie, le jeune conducteur de tramway Henri Faure, âgé de 17 ans, demeurant rue Emouline, 115, percevait le prix des places sur un tramway circulaire Prado, quand, dans la tête, il heurta violemment un arbre et tomba à terre. On s'empressa auprès de lui. Il s'était fait une forte contusion à la nuque, évanché et relevé quelques jours au bureau de tabac de la Plage, le jeune conducteur, sur sa demande, a été conduit à son domicile, on est en train de le soigner.

Au Mexique

On mande de Nogales (Etat de Sonora, Mexique) que Jose Maytorena, chargé de la direction de la ville du gouverneur de l'Etat de Sonora, a déclaré qu'il n'était pas nécessaire que des troupes américaines débarquent à Tobará pour protéger les planteurs américains dans la vallée du Yaqui contre les déprédations des Indiens.

Lancement d'un cuirassé américain

New-York, 20 Juin.

GUERRE ET MARINE

Le contre-amiral de Marllave est nommé au commandement du front de mer de Toulon. Le contre-amiral Yvon est nommé à l'emploi de sous-général de la Marine à Toulon.

Les Championnats de l'Armée

On se préoccupe beaucoup en ce moment de savoir comment il faut, si la guerre dure, alimenter les petits enfants. Qu'on se rassure, car il y a à Paris, 16, rue du Parc-Royal, un gros stock de farine lactée Nestlé constamment renouvelé.

Le Ravitaillement de l'Allemagne

On signale au « Courrier de la Champagne », dit ce journal, un fait inouï que l'on ne jugerait pas croyable s'il n'était rapporté par une personne digne de foi. Une certaine quantité de grains de la dernière récolte provenant du département de la Marne a été expédiée en Suisse, d'où elle a été réexportée en Allemagne.

Le Kaiser commande

Paris, 20 Juin.

Un Sous-Préfet tué à l'ennemi

Rodez, 20 Juin.

L'Allemagne manque de coton

Genève, 20 Juin.

Les Russes du Caucase

marcheraient vers le Bosphore

Paris, 20 Juin.

L'évacuation d'Erzeroum

par les Turcs est imminente

Rome, 20 Juin.

L'archiduc a confiance

Vienne, 20 Juin.

Les récoltes en Russie

Londres, 20 Juin.

Le concours aéronautique

américain n'aura pas lieu

Le concours aéronautique

américain n'aura pas lieu

New-York, 20 Juin.

FABRICATION FRANÇAISE

CHRONOMÈTRES

CHRONOMÈTRES

CHRONOMÈTRES

Les meilleurs Montres de Précision

Chez les bons Horlogers. Demander Catalogue

AVIS DE DECES

M. Alfred Maillard, directeur de la Maison Thiery et Sigard ; M. Alfred Maillard, neveu, et ses enfants ; M. P. Lamy ; les familles Imbert (de La Fare) ; Audran (de Ventabren) et d'Aix ; Frédéric et Olivier (de Marseille) ; Rouard (de Vitrolles) ; Matheron (de Ventabren) ; la famille Laget ont le regret de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. MAILLARD, décédé le 20 juin 1915, à l'âge de 62 ans, muni de ses sacrements de l'Eglise. Le convoi aura lieu au domicile funéraire, à 3 heures, à Châteauneuf (banlieue de Marseille). On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

Comment reconnaître les insignes militaires

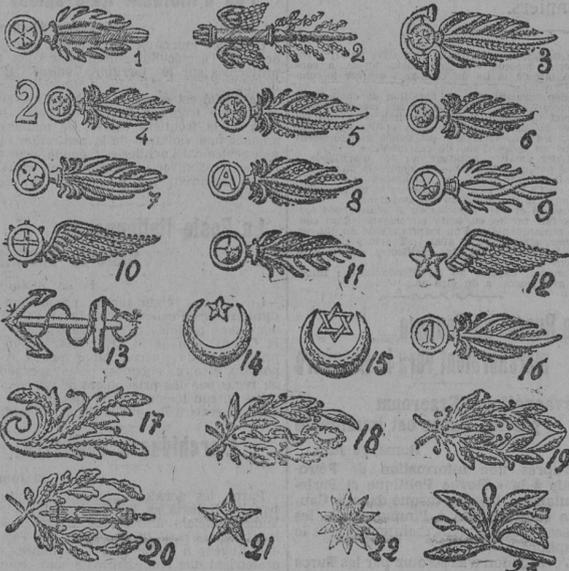
ATTRIBUTS DE MANCHE DE TUNIQUE OU DE CAPOTE

Tous-officiers et troupes. — 1 Aérostiers, 2 Mécaniciens aérostiers, 3 Aviateur, 4 Régiment des chemins de fer (5^e génie), 5 Section des chemins de fer de campagne, 6 Cyclistes, 7 Canonnier observateur, 8 Sous-officier maître pointeur (artillerie), 9 Eclaircur de cavalerie, 10 Service des projecteurs électriques.



ATTRIBUTS DE COLLET DE TUNIQUE OU DE VAREUSE

Officiers. — 1 Ecoles militaires gendarmerie, etc., 2 Etat-major, 3 Douaniers et Forestiers, 4 Artillerie lourde, 5 Etat-major particulier de l'artillerie, 6 Artillerie de montagne, 7 Gardes principaux d'artillerie de 1^{re} classe, 8 Automobiles, 9 Gardien de batterie, 10 Aérostiers, 11 Etat-major du génie, 12 Aviateurs, 13 Infanterie coloniale, 14 Spahis algériens, 15 Spahis marocains, 16 Légion étrangère, 17 Intendance, 18 Médecins et Pharmaciens, 19 Vétérinaires, 20 Justice militaire, 21 Intendance, 22 Service de Santé, 23 Interprètes.



OFFICIERS D'ADMINISTRATION

1 Télégraphistes, 2 Adjoint du génie, 3 Trésor et Postes.



SYPHILIS

GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE sans recrudescence par les COMPRIMÉS de GIBERT 606 absorbable sans piqûre 6 fr. 25 franco.

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille
Dépôt à Toulon, Pharmacie Castel-Chabre

AVIS AUX LAITIERS

Grand pré avec arbres fruitiers à louer, quartier Mirabeau, Saint-André, chemin du Littoral. S'adresser : Etablissements Verminek, 18, boulevard de la Corderie, Marseille.

AVIS

Dans un but philanthropique un Monsieur offre gratuitement de procurer un emploi à toute personne de nationalité française et pourvue de son casier judiciaire. S'adresser, place du Change, n° 2, à M. Soubeiran, entresol.

ON DEMANDE

des ouvrières avec leur machine pour travailler dans atelier confection militaires, ainsi qu'un jeune homme de 15 à 16 ans pour les courses, 80 A, rue Thubaneau (magasin).

Appartements Meublés

CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal

LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8^e au 15^e jour après la première insertion.

L'extract ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

COUPEUR

à cisailles est demandé, maison Vinatié, rue d'Italie, 102.

CHAMBRES

meublées indépendantes pour hommes & jours. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

Pour nos Soldats prisonniers

Le Comité du « Linge du Prisonnier », 1, rue Papère, nous prie de porter à la connaissance de nos lecteurs la note qu'il reçoit de son Comité de Berne :

Paquets individuels. — Un grand nombre de paquets arrivent dans un état déplorable, soit parce qu'ils ne sont pas soigneusement emballés dans une toile bien serrée, soit parce qu'ils contiennent des matières périssables qui entrent en décomposition et gâtent tout ce qu'ils touchent. Nous avons vu aussi des paquets contenant des pains, du chocolat et du tabac, le tout flottant au lieu d'être fortement serré et bien séparé au moyen de couches multiples de bois ou de papier coupé. Arrivé à Berne, le pain était déjà moisi, et par l'effet des sucres successives et des chocs, le chocolat était réduit en petits morceaux, les paquets de tabac déchirés avaient laissé leur contenu se répandre dans l'enveloppe. Or, le paquet se trouve encore qu'à mi-chemin. Il serait utile de donner la plus large publicité à ces indications afin que les familles puissent en faire leur profit et s'écarter davantage leur emballage. Il arrive aussi souvent que les adresses contiennent des erreurs qui ne peuvent manquer de retarder l'arrivée du paquet si même on parvient à découvrir le véritable lieu de destination.

Il serait bon d'indiquer sur l'adresse au moins en termes généraux le contenu du paquet. Exemples : « Pain et Conserve », etc. Éviter soigneusement de joindre des lettres ou des journaux, même emballés, ainsi que des objets de valeur, des matières inflammables. Toute instruction conduisant à un travail plus minutieux, ce qui allonge les délais et augmente les chances d'avarie ou de pertes.

Envois de vires. — Les journaux ont publié à diverses reprises des informations erronées au sujet des vires envoyées. On peut envoyer toutes sortes de vires usuelles, à l'exception de tout ce qui est aliment de luxe, comme le foie gras ou le caviar, ou encore élément spécial, bien-être comme les boissons alcooliques. Toutefois, le tabac et les cigarettes ne sont pas envoyés, ainsi qu'il est entendu que les conserves ordinaires, les fruits secs, les légumes secs, lorsque les prisonniers ont pu en acheter, sont admis partout. On accepte aussi les fortifiants pour les hommes qui en éprouvent le besoin.

Envois de lecture. — On nous demande de divers côtés ce qu'on peut envoyer comme lecture ? Tout ce qui ne touche pas à la politique et à la guerre actuelle est accepté. Il va de soi qu'on doit éviter aussi tout ce qui peut porter ombrage à la susceptibilité allemande. Surtout ne mettre dans les livres envoyés ni lettres, ni coupures de journaux. On risque par là de faire interdire les envois de livres. L'Université de Fribourg (Suisse) se charge de faire parvenir des livres aux prisonniers.

Vires. — Les personnes qui seraient disposées à donner des virements peuvent les adresser à Mme Goulin, 1, rue Papère, qui se chargera de les centraliser et de les expédier au lieu de secours aux prisonniers de guerre à Berne, lequel les répartira entre les camps.

Mesure de récompense. — Le Bureau de secours aux prisonniers a eu l'honneur d'être nommé par le Comité de Berne, en reconnaissance de sa dévouée et efficace action, à démontrer que, à ce point de vue, les prisonniers

étaient traités moins durement en France qu'en Allemagne. Assurément la situation de certains prisonniers traités ainsi n'est pas à envier, mais elle a été adoucie et on leur a permis de recevoir des lettres et des paquets.

Le Comité du « Linge du Prisonnier », qui depuis neuf mois poursuit avec un zèle infatigable la sauvegarde des intérêts de nos soldats, a décidé de prendre à sa charge tous les prisonniers détenus à Marseille et du département des Bouches-du-Rhône, les détachés éventuellement transférés dans différents camps de la Bavière, du Wurtemberg et du grand-duché de Bade. Or, dans un seul camp on lui signale 1.481 prisonniers qui manquent de tout.

Le Comité s'adresse donc au bon cœur de la population marseillaise et la supplie de l'aider, car les besoins sont chaque jour plus grands. Tous les paquets expédiés par le Comité arrivent pratiquement comme ils envoient les listes qui lui retournent signées par les prisonniers eux-mêmes. A ce sujet, Mme Goulin avertit les personnes qui ont envoyé des paquets au camp d'Hammelburg qu'elle a reçu une longue liste signée qu'elle tient à leur disposition. Le Comité informe les personnes qui ont souscrit pour le pain qu'il arrive en très peu de temps à destination et en parfait état. Beaucoup de prisonniers ont déjà accusé réception et supplient leurs familles de continuer les envois.

Nous rappelons l'entité de se faire inscrire au bureau du Comité, 1, rue Papère, afin que moyennant 10 francs par mois, le prisonnier reçoive 3 kilos de pain par semaine et soit expédié de Berne.

Prière à la famille de M. Jean Moulin, 67, passage des Alpes, de passer au Comité, 1, rue Papère.

COURRIER MARITIME

ARRIVÉE DE COURRIER

Le Lotus, des Messageries Maritimes, venant d'Alexandrie et Malte, est arrivé avec 234 passagers. Dans la liste qui nous a été communiquée, nous relevons les noms de MM. de Wachtmeister, ministre de Suède ; James, inspecteur des finances ; Pellissier, Directeur ; et Le Carpentier, professeur à l'École de Droit ; les autres passagers sont des négociants anglais et égyptiens, les capitaines Kelch, Brenichot et Condert, les lieutenants Boissières et de Chevigny, et un groupe de militaires. L'événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du Lotus, dont le cargaison se composait de 1.320 tonnes légumes frais et secs, arachides, blé, tabac, laines, coton et divers.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 10 navires dont 18 vapeurs et 1 voilier. Signalons :

A l'arrivée : La Jeanne-d'Arc, Compagnie Transatlantique, venant de Mostaganem et Oran, avec 8 passagers, 743 moutons ; le Chaouia, Compagnie Paquet, venant de Casablanca et sur lest ; le Lotus, Messageries Maritimes, d'Alexandrie, avec 234 passagers et 1.320 tonnes légumes, blé, arachides, coton, divers ; le vapeur anglais Windsor-Hale, de Nice, sur lest ; le vapeur italien Giugni, de Rosario, avec 4.100 tonnes céréales.

PLUS DE PRODUITS BOCHES !

BOUILLON DUVAL CUBES

EST ESSENTIELLEMENT FRANÇAIS EXIGEZ L'ETUI VERT

An départ : Le vapeur italien Hispania, parti pour Fort-Empedocle ; le vapeur anglais Calypso, parti pour Oran ; le navire italien Candia-de-Andria, parti pour Cagliari ; le vapeur anglais Emond-Sud, parti pour Oran ; le Messageries Maritimes, parti pour Cette ; le vapeur italien Asiria, parti pour Gênes ; le Langueudo, Transports Maritimes, parti pour Bougie ; le Béton, Compagnie Paquet, parti pour Bastia ; la Ville-d'Alger, Compagnie Transatlantique, partie pour Tunis ; le vapeur anglais Baron-Froermont, parti pour Nice ; le vapeur anglais Hartlepool, parti pour Saint-Louis-du-Rhône.

Publications de Mariage du 19 Juin

Goulin Alexandre, portefaix, et Buis Marie. — Massa Joseph, chanteur, et Diantri Caterina. — Valpou Louis, horloger, et Istro Suzanne. — Pizzari Carlo, tailleur, et Prindero Maria. — Leauter Louis, employé, et Alaco Catherine. — Cusso Mahieu, boulangier, et Chataigner Louise. — Ghilotti Joallier, et Andé Gabrielle. — Solvère Amalio, docteur, et Castelli Felicie. — Olivari Ricardo, journalier, et Bouchan Marie. — Amenda Laila, docteur, et Loveno Rosa. — Bayrède Jean, mécanicien, et Portigiani Rose. — Sarnelli Pierre, marin, et Véro Leontina. — Scavino Marcel, docteur, et Gensel Fernande. — Mellan Antoine, négociant, et Vincent Dévoto. — Delauchy Gabriel, journalier, et Mori Asmara. — Rougier Albert, courtier de commerce, et second de M. de Francey. — Perrin Gabriel, menuisier, et Marthe Eugénie. — Garcia Léon, mécanicien, et Courdani Rose. — Jacquot Maurice, comptable, et Androni Berthe. — Dogny Georges, commissaire aux Messageries Maritimes, et Geila Marie. — Bourdon René, rédacteur à la Préfecture, et Putois Marguerite.

ETABLISSEMENT THERMAL VICHY

Ouvert depuis le 1^{er} Mai

Nombreux Hôtels et Villas

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure, avec essayage et devants incassables.

PRIX UNIQUE 45^{fr}

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 33 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE)

« Croquis du Front » par S'Tick

La collection complète en cinq séries de six cartes chacune des CROQUIS DU FRONT de notre collaborateur, le dessinateur humoriste S'Tick, est en vente à Marseille chez les marchands de cartes postales, dans les bureaux de tabacs, chez les marchands de journaux, dans les librairies et dans la salle de vente du Petit Provençal.

Tribune du Travail

On demande jeune homme de 15 à 16 ans, boucherie Métras, 57, rue Paradis.

On demande un traicteur de talon, boutique de chaussures Malaspina, 30, rue du Muguet.

On demande bonne à tout faire. S'adresser, 11, boulevard d'Athènes.

On demande de bonnes demi-ouvrières lingères, sachant faire les petits plis, rue Châteaufort-Payan, 28, au 3^e étage.

On demande ouvrières pour montage de manche, atelier confection militaire, 30, quai du Canal, 2^e, habillage belge.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande un homme pour la campagne pour tout faire ; deux bons cultivateurs capables, logés, nourris et bien payés selon capacités ; demi-ouvrier électricien ; apprenti électricien dégrossi ou non ; tourneur-racheteur ou tourneur sur métaux ; demi-ouvrier et apprenti ferblantier-plombier ; ouvrier plombier ; marchand-forgeron ; ouvrier charbon ; ouvriers laminoirs ; forgeron-charron pour la grosserie ; ouvrier tonnelier pour le sec ; demi-ouvrier cycliste capable ; un ménage, mari jardinier. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

LES POUX

de toutes les parties du corps SONT DETRUITES rapidement et proprement par la

« PARASICIDE »

poudre végétale supprimant l'onguent gris et les lotions, et préservant de la vermine les personnes non encore infestées.

Un seul paquet suffit pour se débarrasser de ces répugnants parasites.

Mode d'emploi très simple : saupoudrer les parties infestées.

Le paquet 50 centimes chez les Pharmaciens et Herboristes

Vente en gros : GIRAUD, Marseille, ou franco contre 0 fr. 50, adressés au Laboratoire Spécialités Myéliennes 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA PROPRIÉTÉ COLLINE GRANDVAL

(propriété Pessalhan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, à 10 minutes du tramway (terminus) 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. Lientaud, 118, au 1^{er}. Facile de paiement.

Grands Bains de Mer Monnier

PLAGE DU PRADO

Etablissement de premier ordre — Confort — Hygiène — Propreté absolue

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES ET DE LA BELLE SOCIÉTÉ

RESTAURANT RÉPUTÉ — CONSOMMATIONS DE MARQUES

Superbe Terrasse sur la Mer Téléphone 27-08

ABONNÉS ET LECTEURS

Qui demandez UN EMPLOI

Qui cherchez DES OUVRIERS EMPLOYÉS ou REPRÉSENTANTS DES COUTURIÈRES LINGÈRES, MODISTES BONNES ou CUISINIÈRES

Qui voulez offrir ou prendre en location DES APPARTEMENTS CHAMBRES, LOCAUX, VILLAS

Qui cherchez ou offrez de bonnes PENSIONS DE FAMILLE

Qui voulez acheter ou vendre un OBJET D'OCCASION

Essayez et lisez nos

ANNONCES ÉCONOMIQUES «CLASSÉES»

du MARDI et du VENDREDI

AUX RUBRIQUES : Demandes d'Emplois, Offres d'Emplois, Leçons, Cours et Institutions, Locations, Propriétés, Fonds de Commerce et d'Industrie, Cafés, Hôtels, Animaux, Forêts et Travaux, Mariages, Avis Divers, Petite Correspondance.

Prix : 0 fr. 50 la ligne

Minimum de chaque insertion : 2 lignes, 1 franc

La ligne comprend 40 lettres ou signes. Les annonces portant l'adresse « Bureau du Journal » ne sont pas acceptées. Les textes doivent nous parvenir la veille de l'insertion, avant 5 heures, accompagnés de leur montant ou un mandat en bon de poste.

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

Dépôt : Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

Le VIN DE VIANDE AUBERT

Viande de bœuf, phosphate, quinquina donne FORCE, ÉNERGIE, SANTÉ

aux Anémiques Convalescents Déprimés Affaiblis

La bouteille 4.50, la 1/2 bouteille 2.50, Franco gare par 4 bouteilles, Pharmacie Castel-Chabre Toulon

Entreprise de Nettoyage LA PHOCÉENNE

23-25, Rue de la Falud, 23-25

Le Gérant : Victor HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75.

Soldats de France

CINQUIÈME PARTIE LA CLOCHE D'ALARME

Il allait et venait, d'une marche hâtée, parfois s'arrêtant brusquement sous le coup des pensées qui l'assaillaient et alors réfléchissait profondément.

Il machonnait avec distraction son cigare qu'il avait oublié d'allumer.

De minute en minute l'appel du téléphone le faisait tressaillir.

Il se jeta à l'appareil et prenait le récepteur, avec une sorte d'angoisse comme si, également de minute en minute, il allait recevoir enfin une nouvelle, qu'il attendait depuis des heures.

Mais ce n'était pas encore la nouvelle espérée.

Et il accrochait le récepteur avec un geste d'impatience farouche.

Des dépêches s'entassaient sur son bureau, et si son avant-pied y jetait un regard on aurait vu qu'il ne venait pas toutes de la frontière française, mais que des agents les envoyaient de Hollande, de Belgique, d'Autriche, de Russie et d'Italie... De temps en temps, Schweiber reprenait un de ces télégrammes chiffrés, mais traduits, et le relisait comme pour s'en imprégner.

Et sur son dur visage autoritaire l'angoisse redoublait.

Le coup de la guerre par surprise, qu'il avait rêvé, était manqué cette fois.

De Russie, on lui faisait savoir que les masses énormes des armées se mobilisaient avec une promptitude qui, jusqu'alors, avait paru impossible... Cette année-là, en Russie comme partout, on avançait de trois mois les grandes manœuvres... Car, rappellons-le, si le mot sinistre de « guerre » était prononcé, le prétexte à ces immenses agglomérations d'hommes était toujours les manœuvres... L'allumette qui devait faire flamber ce tonneau de poudre n'avait pas encore pris feu... Mais toute l'Europe vivait dans la détresse des minutes qui s'écoulaient... Un seul coup de fusil pouvait déclencher le désastre... De Belgique, on lui faisait savoir que cent mille soldats s'exerçaient à des embarquements... Une autre dépêche venait dire qu'au premier ulan allemand qui franchirait la frontière belge, cent mille Anglais débarqueraient en Belgique, d'Afrique, par l'Italie, on lui faisait savoir que les troupes de la métropole qui devaient gagner les lignes de l'Est se rassemblaient sans bruit sans même qu'un seul journal-signalât ces mouvements, et que les transports qui devaient les mener à Marseille attendaient dans tous les ports.

Où, oui, raté le coup de la surprise ! L'appel du téléphone retentit. Schweiber se précipita.

Et, machinalement récepteur à l'oreille, il prit l'attitude du plus profond respect.

Il écouta sans répliquer un mot...

Sans doute et dès le premier moment, on lui avait ordonné le silence.

Mais, certes ce qui lui fut dit ne pouvait lui être indifférent, car lorsque son mystérieux interlocuteur se retira, le général était d'une pâleur extrême.

Des secrétaires entrèrent saluèrent rigide ment ramèrent des dépêches.

Ils les parcoururent, lança un juron rauque.

— Rien... toujours rien !

Encore une dépêche... Longue, pleine de détails... mais renfermant une énigme...

Car n'était-ce pas une énigme que cette histoire que l'on y contait ? Elle venait de l'état-major, était transmise de Colmar... venait de Mulhouse... Elle disait qu'un avion français avait parcouru la frontière, sans passer la limite, filant le long des hauteurs des Vosges... Les deux armées massées de chaque côté avaient pu suivre ses évolutions... Un instant... il était descendu et l'on avait aperçu, alors, distinctement les couleurs de son pavillon.

Il y avait deux hommes à bord... Puis il était remonté... avait disparu dans les nuages. Et tout à coup un accident effroyable, incompréhensible... Un des deux hommes était tombé d'une hauteur vertigineuse... gros comme une mouche d'abord, puis comme un bourdon, puis comme un diable, puis comme un petit poisson, au fur et à mesure qu'il se rapprochait de la terre... Schweiber l'examina rapidement.

— Vous venez de France ?

— Oui.

— Vous êtes Français ?

— Oui... et Lorrain par-dessus le marché.

Schweiber se retourna. Le mot avait été dit comme une menace.

— Vous appartenez à Tcherko ?

— Je n'appartiens à personne... je travaille pour mon compte...

— Vous venez pourtant de sa part ?

— Oui.

— Vous avez dit aussi... de la part de Falck ?

— Oui.

— Vite, qu'avez-vous à m'apprendre ?

— Oh ! pas la peine de tant se presser... Les mauvaises nouvelles, on les apprend toujours assez vite...

— Tcherko ?

— Mort ! ! !

Du bout du doigt, l'inconnu remua les tas de télégrammes sur le bureau...

— Vous devez avoir là une dépêche... L'homme tombé du ciel, au-dessus du Ballon d'Alsace, c'est Tcherko... Les détails transmis à l'état-major, c'est moi qui les ai envoyés... Le corps était informe... un amas de chairs sanglantes et d'os brisés... une bouillie horrible...

— Qui l'a tué ? gronda Schweiber.

L'homme hésita une seconde...

— Il est tombé de si haut dans le ciel que je pourrais vous répondre que Dieu seul l'aurait fait tomber, mais vous ne croiriez pas ; celui qui l'a tué était le pauvre garçon dont il avait, il y a un an, détruit le bonheur, la foi et l'amour.

— L'aviateur Villédieu ?

— Oui.

Le général était sous le coup d'une émotion profonde.

— Vous me semblez fort bien renseigné, monsieur ? dit-il en menaçant.

— Sans cela, serais-je venu vous déranger ?

— Tcherko mort, qu'est devenu le lieutenant ?

— Il s'est rendu, craignant un piège... L'inconnu acheva sa pensée :

— Vous voulez parler de lieutenant Frédéric Drogot ?

— Soit.

— Autrement dit... Falck ? M. de Falck est mort...

La pâleur de Schweiber s'accrut...

Il passa la main sur son front et il dit à voix basse :

— Qui l'a tué ?

— Moi ! ! !

— Qui donc êtes-vous ?

— César Sanguinède...

Le général fit un mouvement brusque pour répondre.

Et tout à coup il vit un revolver à hauteur de son front.

— Monsieur, je ne vous veux pas de mal... mais je vous donne ma parole que si vous appuyez sur le bouton de cette sonnette, je vous tue comme un chien... A part ça... fit César, avec une grimace gamine, vous n'avez rien à craindre.

Schweiber s'éloigna de la sonnette pour résister à la tentation.

Le revolver de César s'abaissa, reprit place dans sa poche.

— Maintenant, monsieur, je n'ai plus rien à vous apprendre... Vous devinez, par ma présence ici, que vous êtes ont été de plus longtemps perdus à jour... et vous devez vous rendre compte que rien de ce qu'avait imaginé votre ami Tcherko ne s'accomplira... Il n'y aura pas de scandale en France... M. le lieutenant Ulrich von Falck y restera inconnu et nous trouverons facilement une explication à la mort de Frédéric Drogot, lequel, à la suite de ses blessures et des maladies contractées en Afrique, était atteint de neurasthénie, et la neurasthénie lui conduisit à un accès de folie, au suicide... Le général Bénévaut ignorera toujours la vérité, et moi-même, après avoir fait naître dans son esprit les premiers soupçons, j'aurai soin de le détourner s'il le faut... bien que, à tout prendre, et lorsque le calme sera revenu sur la frontière, il n'y aurait plus danger à lui céder cette vérité. Il est juste, inconnu, de vous avouer vaincu... C'était un atout dans votre jeu que le triomphe de Tcherko. L'autre vous manque... J'ai l'honneur de vous saluer, n'ayant plus rien à vous dire...

JULES MARY

(La suite à demain.)